

L'histoire du temps présent

Réfléchir sur Auschwitz, aujourd'hui

En lançant avec d'autres, notamment par la publication sur rtl.lu de listes d'élèves juifs du primaire établies sur ordre de la Commission administrative luxembourgeoise en septembre 1940, un débat public sur la question de la collaboration d'autorités luxembourgeoises avec les nazis et leur politique antisémite, je fus confronté maintes fois à ce type d'arguments: 'Attention, nous ne savons pas comment nous aurions agi à l'époque'. Par hasard, un livre de Pierre Bayard, prof de littérature et psychanalyste, intitulé „Aurais-je été résistant ou bourreau?“ fut publié à la même époque. L'auteur pose en effet dans cet ouvrage une question éthique tout à fait intéressante.

Toutefois, la question éthique essentielle que nous posent la Seconde Guerre mondiale, Auschwitz, la Shoah, est différente. Non pas: Aurions-nous été passifs, des bystanders ou alors aurions-nous collaboré ou encore protesté, voire résisté? Cette question-fiction reste purement théorique pour les générations d'après-guerre, ne peut être tranchée et nous engage – si nous sommes honnêtes – à peu de choses. Les catastrophes du 20^e siècle posent une autre question, nous confrontent à un autre défi: Comment réagissons-nous, comment agissons-nous aujourd'hui? Quelles conséquences tiennent aujourd'hui de ces événements historiques?

Le 70^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau le souligne à bien des égards.

L'accent sur le présent

La question des conséquences pour la société actuelle, les responsables politiques, les citoyens et les citoyennes d'aujourd'hui a été au centre de la lecture de beaucoup de discours et d'articles et notamment des interventions du premier ministre luxembourgeois Xavier Bettel dans le cadre de ces cérémonies commémoratives. Dans son discours après le concert en mémoire des victimes de l'Holocauste, ce 27 janvier à la Philharmonie, il a mis l'accent sur le présent. Il a insisté sur la singularité de la Shoah tout en soulignant qu'à Auschwitz et dans d'autres camps de la mort, des êtres humains furent assassinés, juste parce qu'ils avaient une autre croyance, ou alors des convictions politiques différentes, une sexualité différente, parce qu'ils étaient Roms ou encore parce qu'ils avaient un handicap.

Il a tenu à rappeler qu'Auschwitz constitue la fin d'un long processus, qui a commencé avec des insinuations, des préjugés contre des personnes et des communautés. Ce processus a continué par leur exclusion,

leur ségrégation, puis leur spoliation et leur destruction. Le premier ministre a établi un lien direct avec ce qui se passe autour de nous, en appelant à la vigilance par rapport à tout signe de discrimination d'individus ou de communautés dans notre société et en reliant cette vigilance par rapport à l'actualité au devoir de mémoire, qui consiste aussi à poser la question de la responsabilité du Luxembourg et des Luxembourgeois et à faire des recherches historiques sur ce sujet.

Qu'est-ce qui se passe de nos jours? Comment réagissons-nous aujourd'hui? La Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité de cette année confirme la centralité de ces questionnements. La journée commémorative se déroule dans un contexte où des formes de haine, d'intolérance, d'exclusion anciennes et nouvelles montrent que le Plus jamais ça! reste un défi permanent et que le racisme continue à sévir malgré le fait que dans les médias, les librairies et dans l'éducation, la mémoire de la Shoah est très présente.

Un contexte dont la complexité nous donne le vertige. L'antisémitisme caractérise les attentats de djihadistes à Paris comme ceux de Toulouse et de Bruxelles. En 2014, les actes de violence antisémites ont doublé en France, où ils représentent la moitié des actes racistes alors que les juifs constituent seulement 1% de la population. L'antisémitisme est de plus en plus présent dans une partie de la communauté musulmane en France. Mais depuis les attentats, les actes antimusul-

mans, les agressions contre les lieux culturels, culturels ou commerciaux musulmans, perpétrés par des militants d'extrême-droite, ont également doublé. En Allemagne, les actes de violence racistes ont eux aussi doublé depuis les premières manifestations Pegida d'octobre 2014 et sont dirigés contre des réfugiés, des immigrés, surtout musulmans.

Juifs, musulmans, réfugiés, immigrés: 70 ans après la libération d'Auschwitz, pas de libération de ces formes et cibles de la haine, de l'intolérance, du fanatisme, de cette tendance maladive à créer des boucs émissaires.

Vers une „recherche sur les préjugés“

Les historiens du temps présent en tirent aussi leurs conséquences, comme l'a exprimé l'historienne de la Shoah, Annette Wieviorka, citée dans *Le Monde* du 28 janvier: „L'histoire, c'est connaître le passé, mais pas pour expliquer que ce sera toujours pareil, plutôt pour penser le neuf“. Voilà pourquoi, sur le plan universitaire, la recherche sur l'antisémitisme commence à diversifier son approche, dans le sens d'ailleurs des propos du premier ministre. Une orientation nouvelle vers une „recherche sur les préjugés“. Qui part de la haine des juifs, le préjugé politique, culturel, religieux, social et économique le plus ancien avec la conséquence catastrophique du plus grand génocide de l'histoire de l'humanité pour analyser la discrimination et l'exclusion d'autres groupes minoritaires,

dans une optique de prévention. Le soupçon et la croyance au complot par exemple relie la haine des juifs et la haine des musulmans: les théories du complot ont prêté aux juifs une volonté de dominer le monde et de détruire l'Occident chrétien. Voilà exactement ce qu'on insinue aujourd'hui, voilà l'intention qu'on prête aux musulmans sur les forums Internet et dans les propos de Pegida, comme le nom de cette organisation le souligne: „Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes“. De même, l'affirmation selon laquelle la religion musulmane serait particulièrement violente et demanderait à leurs adhérents des comportements immoraux et agressifs à l'égard de non-croyants a été propagée pendant des siècles contre la religion juive. Ces insinuations, ces préjugés, ces accusations furent une étape dans le long processus qui a conduit au génocide des juifs d'Europe.

Une recherche moderne sur l'antisémitisme peut en même temps montrer ce qui est qualifié de façon erronée de racisme. Une analyse critique du rôle des religions, de la Bible ou du Coran ou de tout autre texte religieux ainsi que de l'évolution des croyances et des comportements des croyants, qu'ils soient juifs, musulmans, catholiques ou protestants, n'est pas un signe de racisme culturel mais de démocratie. La critique de la religion et des religions découle de la liberté

d'opinion et d'expression, inscrite dans la Constitution des pays démocratiques.

„Ensemble contre le nouveau totalitarisme“

Des intellectuels ont été, à côté de juifs et de policiers (notamment musulmans), les cibles des attentats à Paris. Un manifeste de 2006, intitulé „Ensemble contre le nouveau totalitarisme“, signé par douze intellectuels, dont les écrivains en exil et menacés par des islamistes comme Salman Rushdie, Chahla Cahfiq ou Taslima Nasreen, souligne à quel point il est important de distinguer entre critique légitime de l'islam et racisme. Le manifeste des 12 fut lancé dans *Charlie Hebdo* et renvoie donc à notre triste actualité. Il commence par une comparaison avec les catastrophes du 20^e siècle: „Après avoir vaincu le fascisme, le nazisme et le stalinisme, le monde fait face à une nouvelle menace globale de type totalitaire: l'islamisme“, tout en précisant qu'„il ne s'agit pas d'un choc des civilisations ou d'un antagonisme Occident-Orient, mais d'une lutte globale qui oppose les démocrates aux théocraties“.

Puis, au nom de la liberté, le manifeste insiste sur „l'universalisation de la liberté d'expression, afin que l'esprit critique puisse s'exercer sur tous les continents, envers tous les abus et tous les dogmes“ en précisant: „Nous refusons le 'relativisme culturel' consistant à accepter que les hommes et les femmes de culture musulmane soient privés du droit à l'égalité, à la liberté et à la laïcité au nom du respect des cultures et des traditions. Nous refusons de renoncer à l'esprit critique par peur d'encourager l'„islamophobie“, concept malheureux qui confond critique de l'islam en tant que religion et stigmatisation des croyants.“

Xavier Bettel a parlé de vigilance. Cela signifie aujourd'hui, 70 ans après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, être vigilant à l'égard de ceux et celles qui veulent détruire la liberté d'expression, la liberté de la presse et l'esprit critique et à l'égard de ceux et celles qui stigmatisent des hommes et des femmes simplement parce qu'ils ont une religion différente de celle de la majorité de la population.

Denis Scuto



Foto: Alain Rischard



Lauschtet
och dem
Denis
Scuto säi
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-
deg um 9.25 Auer (Rediffu-
sion 19.20) oder am Audioar-
chiv op www.100komma7.lu.